

De MM. Sanborn, Bazin et Ellsworth, libraires, à Boston : "The Progressive First Reader," 1 vol. in-18 ; "The Progressive Second Reader," 1 vol. in-18 ; "The Progressive Third Reader," 1 vol. in-8 ; "The Progressive Fourth Reader," 1 vol. in-8 ; "The Progressive Fifth Reader," 1 vol. in-8 ; "The Progressive Speaker and Common School Reader," 1 vol. in-8 ; "The Progressive Primer," 1 vol. in-18 ; "The Progressive Speller," 1 vol. in-12.

La Nouvelle Loi Postale et le Département de l'Instruction Publique.

Comme il n'y a qu'un bien petit nombre des personnes qui correspondent avec ce département qui se soient conformées à la nouvelle loi postale, en affranchissant leurs lettres, (ce qui diminuerait de près de cinquante pour cent les frais de port,) cette omission, de leur part, a eu pour effet d'augmenter considérablement les dépenses casnelles de notre bureau. Cependant, il peut se faire qu'en agissant de la sorte on ait été sous l'impression que notre correspondance officielle est, comme celle des autres branches de l'administration, exempte de paiement ; ce qui n'est plus le cas. Les Départements de l'Instruction Publique font exception. Nous conseillons donc d'affranchir désormais la correspondance que l'on échange avec ce bureau, en suivant en cela notre exemple, et de ne faire usage que d'un papier mince et léger. Nous avons récemment reçu des lettres, qui n'auraient dû couvrir qu'une page et qui en remplissaient jusqu'à quatre, d'un papier large et très épais. L'on devrait, autant que possible, se servir d'un papier de petit format et ne transmettre que les feuillets sur lesquels on a écrit. Les autres feuillets sont inutiles ; on les enlève ici pour ne porter que les lettres à leurs dossiers respectifs.

REDUCTION DES FRAIS DE PORT DES RAPPORTS SEMI-ANNUELS.

L'honorable Maître-Général des Postes vient d'adresser la circulaire suivante aux Maîtres de Poste, dans le Bas-Canada. "Les rapports d'école semi-annuels faits par les commissaires ou les syndics d'école, quoique les formules dont on se sert pour les rédiger renferment, écrits à la main, les noms des élèves, etc., peuvent être transmis par tout le Canada, si l'on paye d'avance un cent, au moyen d'un timbre-poste." L'enveloppe qui recouvre ces rapports, lorsqu'ils sont ainsi expédiés, doit être ouverte aux deux bouts.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

MONTREAL, (BAS-CANADA,) SEPTEMBRE, 1859.

Une Visite à la Salle d'Asile.

Il n'y a pas longtemps que nous avons annoncé à nos lecteurs l'établissement de la première salle d'asile catholique en Canada. Depuis ce temps le joli édifice de briques qui se construisait alors sur la rue Bonaventure, en face de la gare du chemin de fer de Laclune, s'est complété ; il est aujourd'hui distribué, meublé et fourni de tout ce qui peut constituer, nous osons le dire, une salle d'asile modèle. Plus de deux-cents enfants y viennent chaque jour. Parmi ces enfants, un bon nombre appartiennent à l'asile des orphelins voisin. Les autres sont des enfants, en général, d'honnêtes et pauvres ouvriers et journaliers du voisinage, et arrivent chaque matin avec leur petit panier, où se trouve proprement arrangé ce que leurs parents ont pu leur donner pour le diner. Ils repartent le soir, et en nous assure que le lendemain c'est à qui sera le premier au rendez-vous, tant les exercices variés de la salle d'asile ont d'attrait pour eux. Nous avons été frappé, en entrant, de l'air d'intelligence et de contentement, de la bonne tenue et de la propreté de tout ce petit monde. Le préau dans lequel ils se tenaient alors est une très vaste salle, divisée en deux par

une cloison longitudinale de quatre pieds de haut ; d'un côté sont les petits garçons, de l'autre les petites filles. Ces enfants s'amuse, rient, jouent ; mais cela si tranquillement, si décemment, que l'on ne peut s'empêcher de suite de songer au contraste qu'ils présentent avec ceux que l'on rencontre, ou, plutôt, que l'on rencontrait naguères par grandes bandes avant l'établissement des nombreuses écoles de Montréal, dans les rues de cette ville.

La salle est joliment et élégamment peinte ; au fond il y a un Christ et deux belles statues de la Ste. Vierge et de St. Joseph. Tout le long, de chaque côté, règne une ligne de crochets où les enfants suspendent leur chapeaux. Une planchette, qui se trouve au-dessous, reçoit leurs petits jarniers. A une extrémité de la salle il y a un lavabo, très ingénieusement disposé.

Quelques instants après, la bonne sœur de charité, qui préside aux exercices, frappa un coup avec le livre de bois, qui est le grand moniteur de l'école ; et, de suite, tous les jeux furent interrompus, on se forma en ligne, de chaque côté, militairement et avec un sérieux imperturbable. A un autre coup on fit volte-face sur toute la ligne et, chacun appuyant les deux mains sur l'épaule de son voisin, la double file se mit en route pour la classe, les plus petits en tête, et tous marquant la mesure au chant d'une de nos bonnes chansons canadiennes.

La classe est une autre magnifique salle bien haute et bien aérée. La moitié est disposée en gradins, et ce n'est pas une des parties les moins amusantes des exercices, que de voir les petits enfants y prendre place avec prestesse et empressement, sans, toutefois, rompre trop promptement les rangs, tant est parfaite leur discipline. En face des gradins se trouve un long pupitre, qui sert pour toute la classe. Sur ce pupitre la sœur étale, l'une après l'autre, les lettres en bois, que les enfants nomment, ou, plutôt, acclament d'une voix unanime, dès qu'elles paraissent, puis de même des syllabes, puis de même des mots, puis de même de la phrase toute entière. On ne saurait croire avec quelle rapidité ils apprennent à lire et surtout à prononcer correctement, par cette méthode. Il y a aussi un alphabet-monstre sur un grand tableau appendu à un des murs de la salle. Près de chaque lettre est cloué un objet dont elle commence le nom. Un petit violon est cloué près de la lettre V ; un petit hibou empaillé près de la lettre H, etc. C'est sur ce tableau que les plus petits enfants apprennent en peu d'instants, et retiennent parfaitement, l'ayant toujours sous les yeux, cette formidable chose que l'on appelle A B C, chose qui a arrêté pendant plusieurs mois, peut-être, des intelligences qui, une fois munies de cette arme, se sont élevées rapidement au plus haut degré.

Une immense mappe-monde aux couleurs très vives fait le pendant du tableau. Un petit garçon a été envoyé à la mappe-monde armé d'une longue baguette, qu'il avait peine à porter, mais dont il était tout fier ; il a indiqué les cinq parties du monde, les bornes de quelques unes des parties de l'Amérique, et le cours du fleuve St. Laurent. Une petite fille de quatre ans a été appelée au pupitre et elle a rétabli l'ordre dans une phrase dont la maîtresse avait brouillé toutes les lettres. On a compté en chantant, on a compté à l'aide du